

---

Par Jean-François Fournier, critique d'art et romancier

De l'Antiquité grecque et romaine, où elles ornaient temples et villas, au Moyen-Age triomphant, les fleurs jouaient un rôle essentiellement décoratif. Ensuite, toute une catégorie de peintres a hérité de l'appellation «Peintres des fleurs et des fruits». On retrouve alors essentiellement les fleurs dans la peinture religieuse et dans le cycle marial. Ensuite, ce sera au tour de Van Eyck et Van der Weyden et de différents maîtres des tryptiques d'honorer les plus beaux des végétaux. A la Renaissance, Memling ou Dürer poursuivront cette quête florale et symbolique, suivi au XVIIe par les Flandriens, comme Bruegel de Velours, à la grande époque de Rubens. Des études que les Français et les Italiens (derrière Caravage) reprendront à leur compte. Et les Espagnols du temps de Zurbaran.

Les thèmes floraux ne disparaîtront plus jamais du firmament pictural. On les retrouvera au début du classicisme avec Delacroix ou Courbet. Avant qu'ils n'éclatent au grand jour avec les impressionnistes. Les fleurs, elles se multiplient chez Manet, Monet, Morisot, Renoir, puis Van Gogh, Cézanne. Au XXe, comment ne pas citer Bonnard, Matisse, ou même Max Ernst chez les surréalistes. On croisera entre autre les fleurs chez les nouveaux réalistes: Warhol, Wesselmann, Klein.

Celles de Christelle Magarotto, très XXe, rappellent le travail colossal du grand peintre valaisan Luc Lathion sur le monde végétal et la nature dans son ensemble. Plus que des fleurs, ce sont d'authentiques réflexions, mêlées d'autant de sensations qu'on prend en plein coeur.



Christelle Magarotto

---